

Miséricorde, sans pareille

ARCHITECTURE • L'Université Miséricorde à Fribourg n'a pas son pendant ailleurs en Suisse. Une publication part à sa redécouverte.

AURÉLIE LEBREAU

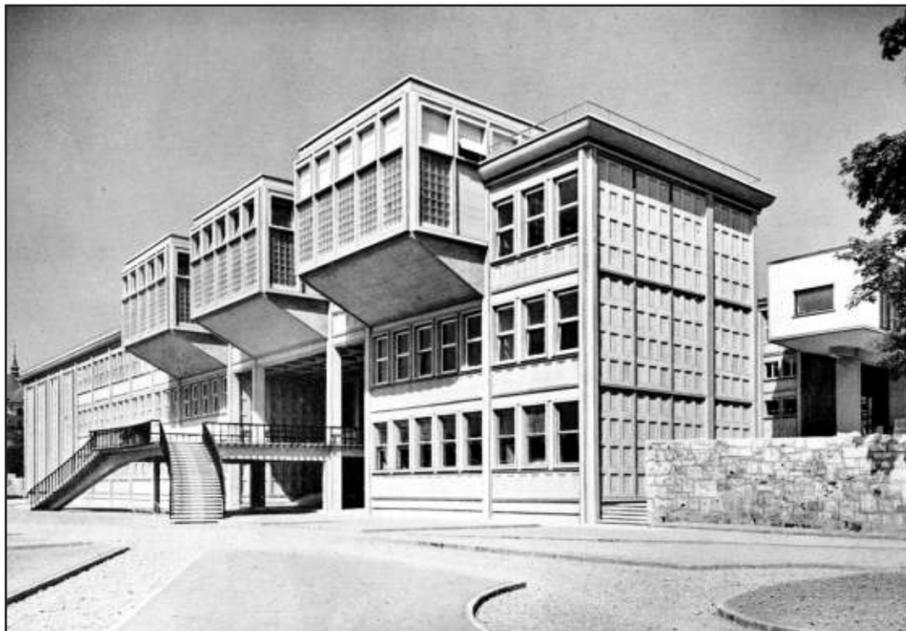
Peut-être y étudie-t-on sans réellement réaliser que l'on se trouve dans l'un des fleurons de l'architecture suisse. Peut-être passe-t-on régulièrement à côté de l'Université Miséricorde de Fribourg sans savoir que des passionnés viennent de parfois très loin pour s'imprégner de ces bâtiments, signés de l'architecte helvétique Denis Honegger, avec Fernand Dumas, qui avait alors un bureau à Paris. Inaugurés en 1941 les bâtiments, tout de béton armé constitués, avaient fait pour l'occasion l'objet d'une publication fouillée, enrichie de nombreux schémas, plans, coupes et photographies.

Célébrant ses dix ans, le Forum d'architecture Fribourg a décidé de rééditer ce fascicule de 150 pages – aujourd'hui introuvable – et de le compléter de nouveaux textes et photos. L'ouvrage, dont la pagination doublera, sera disponible à la fin de cet été. Une belle manière de contribuer aux festivités organisées cette année pour marquer les 125 ans de l'Université de Fribourg.

Belle promenade

Cyryll Haymoz, architecte lui-même et cofondateur du Forum d'architecture Fribourg, trotte d'un bâtiment à l'autre, d'une salle de lecture à la cafétéria en passant par l'incontournable aula et le délicat pavillon de musique. Le spécialiste commente, s'exclame, apprécie, s'enthousiasme.

Son regard scanne les poignées de porte, l'encadrement des fenêtres, les entrelacs de fer forgé fixés sur les grandes portes, les globes lumineux, mais aussi les sols, les colonnes, les plafonds et les murs. Suivre le responsable de cette publica-



Le bâtiment des cours photographié par le Zurichois Hugo Paul Herdeg. HUGO PAUL HERDEG

tion enrichie à travers les couloirs s'avère passionnant. Son expertise permet de comprendre à quel point le projet proposé par Denis Honegger était novateur. Et titanique.

«Quand Honegger a gagné le concours d'architecture, il était jeune et inconnu. Il avait travaillé chez Le Corbusier et Auguste Perret et l'on peut dire que les références à ces deux maîtres sont bien présentes à Miséricorde. On retrouve Le Corbusier dans l'implantation des bâtiments (*qui était originellement asymétrique. Un agrandissement réalisé a finalement relié les édifices entre eux, ndr*). Perret, lui, transparaît dans la construction, notamment par le fait que de nombreux murs de Miséricorde ne sont pas porteurs, alors

que c'était la règle jusqu'au début du XX^e siècle», détaille Cyryll Haymoz.

Mains improbables

Le but du Forum d'architecture Fribourg est simple: valoriser ce patrimoine et montrer l'exceptionnel de Miséricorde, unique en son genre en Suisse – «seule l'église du Christ-Roi sur le boulevard de Pérolles à Fribourg s'en rapproche», éclaire l'architecte. Et de fait, c'est une conjonction de talents qui a permis l'édification de ces bâtiments universitaires. «C'est une prouesse des architectes, mais tout autant des ingénieurs (*Alexandre Sarrasin, Henri Gicot, Beda Hefli et Jean Barras, ndr*). Car il faut bien voir que l'on n'avait pas encore beaucoup d'expérience avec le béton

armé pour de grands ouvrages», souligne Cyryll Haymoz.

Plus simplement, Miséricorde ayant été construite en trois ans, on peut même parler de prouesse générale. «Les menuisiers qui ont réalisé les coffrages ont eux aussi fait des choses incroyables. Il y a là un travail fou», admire l'architecte. Ainsi le toit en demi-cercle de l'aula est un immense porte-à-faux, qui ne prend pas appui sur le mur derrière la scène. La voûte a été coulée directement in situ, dans d'immenses moules de bois... Cyryll Haymoz relève également l'impressionnant travail réalisé à la main une fois que les murs et plafonds ont été édifiés. «Une fois coulé, le béton a été taillé à la main, comme le faisaient les tailleurs de pierre du temps des cathédrales», apprécie-t-il. Un travail de titan qui a nécessité d'innombrables mains.

Miséricorde doit aussi être admirée techniquement. «C'était le top du top en matière d'acoustique et de lumière. Rien n'a été laissé au hasard», souligne l'architecte. Même pour les dalles des sols, de nombreux essais ont été réalisés afin de trouver les bonnes teintes. Au final Honegger a opté pour un sable du Jura, qui donne cette teinte jaune si particulière... LA LIBERTÉ

> Publication *Université Miséricorde Fribourg*, avec les contributions de Christoph Allenspach, Aloys Lauper, Sébastien Radouan, Eugen Brühwiler, Claude Castella et Cyryll Haymoz.

> L'ouvrage peut être commandé en souscription au prix de 85 francs. Tous les détails sur www.fri-archi.ch

engagées pour construire l'université», éclaire encore Cyryll Haymoz. Quant aux coûts, ils ont explosé par rapport aux premières estimations, qui tablaient sur la somme de 2,8 millions de francs de l'époque. En fait, la facture finale s'élèvera à 5,7 millions de francs... En cause, des problèmes géologiques, un renchérissement dû à la guerre et des changements techniques.

Plus tard, un agrandissement a été réalisé entre 1978 et 1980. S'il a été pensé par Denis Honegger, c'est finalement un autre architecte, Emilio Antognini, qui a modifié les plans d'exécution et conduit le chantier. En 1990 enfin, l'association Pro Fribourg a lancé une pétition pour sauvegarder les bâtiments universitaires, après qu'un mouvement citoyen s'était inquiété des atteintes portées à l'édifice. AL/LIB

UNE CONSTRUCTION RAPIDE ET UN BUDGET QUI EXPLOSE

En architecte passionné Cyryll Haymoz, membre du Forum d'architecture Fribourg, rappelle dans quel contexte la construction de l'Université Miséricorde a été réalisée. «Le concours d'architecture a eu lieu en 1937 et la construction a commencé en 1938 pour s'achever en 1941», pose-t-il. L'inauguration des bâtiments s'est déroulée le 20 juillet 1941. Trois années pour édifier pareille construction, c'est très peu, surtout si l'on prend en compte l'immense travail de finitions sur le béton, qui a été abondamment bouchardé (criblé de petits points) et ciselé dans ses bords.

«Environ 300 personnes ont travaillé chaque jour sur le chantier, qui a donc joué un rôle important pour l'économie fribourgeoise durant la guerre, mais également pour un grand nombre d'entreprises de toute la Suisse qui étaient

SEXES(S) AUX MUSÉES

«Chauds Latins» au Musée romain de Vidy-Lausanne

Trois musées lausannois mettent le sexe à l'honneur cette année. Premier à ouvrir les feux, le Musée romain de Vidy présente jusqu'au 26 octobre «Chauds Latins», un parcours qui bouscule les clichés que l'on peut avoir sur l'époque. Ouvert aux adultes comme aux moins de 16 ans.

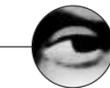
Avant le Musée botanique («Strip-Tige») et le Musée de zoologie («De A à sexe(s)»), le Musée romain de Vidy-Lausanne se confronte à sa manière aux questions éternelles: le sexe, c'est quoi, ça sert à quoi et comment le vit-on? La réponse est tout un débat: à l'époque romaine, comme aujourd'hui, «le sexe est aussi profondément culturel», affirme le musée dans sa présentation.

Compréhension culturelle certes, mais pas forcément celle que l'on croit. Pour beaucoup, le sexe à l'époque romaine rime avec folles débauches, fresques érotiques, phallus en érection et scènes très explicites sur de multiples objets. «Chauds Latins» rétablit quelques vérités. «En réalité, les Romains étaient plutôt pudiques». Ils plaçaient la vertu civique et familiale au-dessus des voluptés charnelles. Les auteurs condamnent en général les débauches qu'ils relatent et certaines représentations phalliques relèvent en fait de la superstition.

Pour comprendre le sexe à l'époque romaine, il faut se souvenir de l'existence d'une hiérarchie sociale où les inégalités régnaient. «C'est le rôle et le plaisir du

citoyen mâle et dominant qui primaient», souligne le musée. Cette suprématie s'exerce avec des partenaires des deux sexes, les notions d'homme et d'hétéro n'ayant pas cours. Pour satisfaire la libido des maîtres, voire des maîtresses, l'esclavage facilitait en outre les choses.

Pour illustrer l'ensemble de cette thématique, «Chauds Latins» présente de nombreux objets archéologiques. Ils sont accompagnés de passages croustillants de textes antiques lus par Frédéric Recrosio. Les explications au fil de l'exposition sont données en deux versions: l'une pour les adultes, l'autre «pour les esprits chastes». ATS www.lausanne.ch/mrv



EN BREF

GENÈVE

Edition record pour Electron

A Genève, Electron a connu une 11^e édition record. De jeudi à lundi à l'aube, le festival genevois des cultures électroniques a attiré 19 000 personnes. Plus de 120 artistes étaient programmés sur une dizaine de scènes. «Nous avons eu de très bons retours sur la programmation, qui était pointue mais quand même accessible», a indiqué hier Danièle McClellan, responsable médias du festival. Cette année, Electron a proposé davantage de concerts live. La salle du Palladium a ainsi accueilli des shows atypiques tous les soirs, comme le trio de hip-hop Deltron 3030 accompagné de quinze musiciens samedi. L'exposition et ses visites guidées, les conférences et les performances de danse, proposés de jour, ont aussi connus une belle affluence, tout comme la nouvelle scène exclusivement dédiée aux artistes suisses. ATS

LITTÉRATURE, FRIBOURG

Lecture avec les lauréats des Prix fédéraux

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg propose demain une lecture avec les lauréats des Prix fédéraux de littérature 2013. Sont attendus Urs Allemann, auteur d'*In Sepps Welt. Gedichte und ähnlliche Dinge* et Rose-Marie Pagnard, primée pour *J'aime ce qui vacille*. MOP Me 23 avril à 19h à la BCU de Fribourg, 3 rue Joseph Piller, www.2.unifr.ch

FESTIVAL DE CANNES

Godard, Cronenberg, les frères Dardenne et Loach

Des films de Jean-Luc Godard, David Cronenberg, des frères Dardenne et de Ken Loach figureront parmi les oeuvres en compétition pour décrocher la Palme d'or au festival de Cannes le mois prochain, ont annoncé jeudi les organisateurs. Seuls 18 films sur plus de 1700 ont été retenus dans la sélection, dévoilée à Paris par son délégué général Thierry Frémaux.

Adieu au langage du Franco-Suisse Godard, *Maps to the stars* du Canadien David Cronenberg, *Jimmy's Hall* du Britannique Ken Loach et *Deux jours, une nuit* des Belges Jean-Luc et Luc Dardenne, seront

notamment en compétition lors de la 67^e édition, qui se tient du 14 au 25 mai sur la célèbre Croisette.

Les frères Dardenne ont déjà été couronnés d'une double Palme d'or (*Rosetta* en 1999 et *L'enfant* en 2005) tandis que Ken Loach fut récompensé d'une Palme d'or en 2006 pour *Le vent se lève* et trois fois prix du jury. D'autres opus tels que *The search* du Français Michel Hazanavicius, *Sils Maria* du Français Olivier Assayas ou *Captives* du Canadien Atom Egoyan ont également été sélectionnés. ATS/AFP

Le Collectif fact expose à la Ferme-Asile à Sion

ART • Le duo romand invente un univers intrigant proche du film noir.

Le Collectif fact, composé du duo d'artistes Annelore Schneider et Claude Piguet, expose des vidéos, des photographies et des objets à la Ferme-Asile à Sion (VS) jusqu'au 13 juillet. Une invitation à plonger dans un univers proche du film noir.

Pour les besoins de l'exposition «A Land fit for the Heroes», l'immense grange de la Ferme-Asile est plongée dans le noir. Seuls les éléments de l'exposition, soit des vidéos, des photographies et des objets, s'éclaireront ou s'animeront par intermittence. L'univers créé se veut proche du film noir, centré «sur le suspense, la résolution d'énigmes et la construction de récits à partir d'indices», indique la Ferme-Asile dans un communiqué.

Une des vidéos à suspense présentées par le Collectif fact a été tournée sur les hauteurs de Sion. Il s'agit d'un long plan-séquence qui balaye la ville. «On entend des coups de feu. On voit un homme essuyer une arme. Des personnes courent. (...) Cette vidéo, créée expressément pour cette exposition, sonde les manières d'observer le réel», précise la Ferme-Asile.

Avec la vidéo *Hitchcock pre-sents*, les artistes proposent une visite de la Maison blanche de Corbusier à la Chau-de-Fonds par le maître du suspense Alfred Hitchcock. Ils ont réutilisé le son originel de la bande-annonce tournée dans les décors du fameux film *Psychose*, et dans laquelle le réalisateur britannique présente lui-même l'intrigue.

Pour une autre vidéo, le Collectif fact a filmé pendant plusieurs jours des touristes et le personnel du Musée d'histoire naturelle de Londres, qui, à leur insu, sont devenus les acteurs d'un film à suspense. La vidéo *Te Fixer* montre un *script doctor* qui évoque son travail comme s'il s'agissait de celui d'un tueur à gages.

Annelore Schneider, 35 ans, et Claude Piguet, 37 ans, vivent et travaillent à Londres et à Genève. Ils ont reçu de nombreux prix, dont le Swiss Award (2011 et 2005). Leurs vidéos sont exposées dans des musées ou des festivals en Suisse ou à l'étranger, notamment en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Espagne, aux Etats-Unis et au Japon. ATS www.ferme-asile.ch